

*Le magazine trimestriel de l'Association Tissage Felletin
le fil conducteur entre nos adhérents et amis*

Bienvenue au nouveau magazine ATF !

Nous allons essayer de produire une copie pour chaque trimestre - donc les équinoxes et solstices. Cette première version est pour le solstice d'hiver (Longest Night) 2019.

Dans les pages :

Dipsacus sativus - le cardère cultivé

William Morris (1834-1896) - et le British Arts and Crafts Movement.

Astuce du moment - le foulage

Métier Le Halle

Vous êtes où ? et autres nouvelles

Si vous avez quelque chose à nous dire - envoyez nous votre copie et photos pour l'édition de mars 2020 : vos projets; vos occupations, vos astuces etc. Parmi nous il y a des producteurs - racontez nous votre exploitation et animaux . . .

dipsacus sativus

Tout a commencé avec un désaccord ! J'ai lu un texte parlant de "teasel" le nom anglais pour la plante dite "cardère" ici et j'ai eu envie d'en avoir chez moi. "Mais je l'ai chez moi" disent l'une et l'autre. Super, sauf ce n'était jamais le bon ! Il y a une version jardin (dites "sauvage" mais rarement vue dans la nature) et une version cultivé jusqu'aux années 1970s dans les champs. Heureusement notre Sherlock du coin (Sabine) a trouvé la solution : le nom latin "fullonum" est souvent ajouté où il ne faut pas.



Donc *dipsacus sativus* est le vrai cardère cultivé. L'autre, *dipsacus silvestris* est aussi connu comme *dipsacus silvestris fullonum* ou parfois juste *dipsacus fullonum* ce qui est complètement dingue. Il n'a rien à voir avec le vrai. Ses épines sont toutes droites ce qui ne marche pas sur le tissu. Le vrai a des épines recourbées et depuis le temps des Romains il est utilisé sur les tissus pour les rendre plus doux.

J'ai une photo de l'usine textile à Stroud (Angleterre) de 1937 et ils sont en train de monter les cardères dans le cadre pour travailler le tissu. Dans le livre (1978) l'auteur dit "qu'avant ils étaient cultivés dans la région, mais qu'actuellement ils sont importés de France". C'est vraiment une espèce en danger maintenant. L'image ici est une tête envoyée par nos amis du sud Anne et Richard.



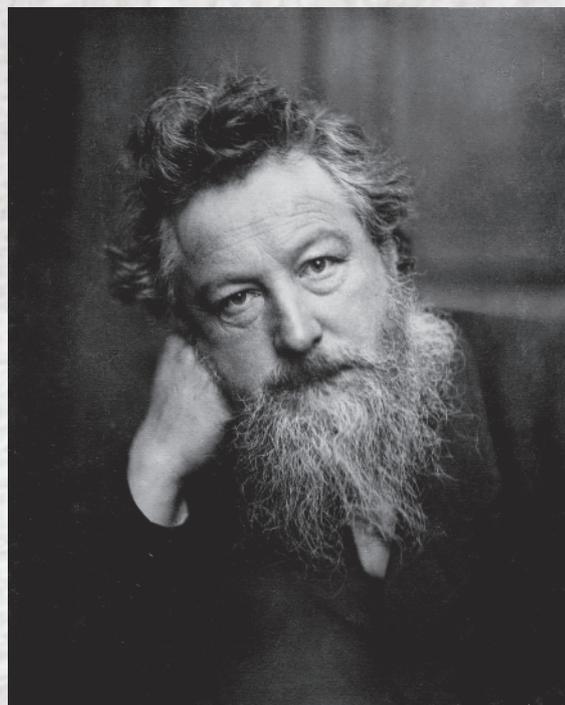
Nous avons obtenu 14 plantes et nous espérons avoir nos propres graines dans l'automne. Quelques adhérents ont demandé déjà d'accueillir ses petits 2020 ! Nous allons utiliser les têtes nous même.

À gauche : récolte cardères dans les années 50s. On reparlera de nos *dipsacus* dans la prochaine Navette.



William Morris (1834-1896)

Né dans une famille aisée en 1834 il était grandement influencé par le High Church Movement (Oxford Movement) - mouvement religieux en réaction à l'austérité de l'Église de l'époque et aux conséquences de la révolution industrielle, avec un retour vers la beauté de l'artisanat et valeurs d'un moyen âge (idéalisé), en plus de l'architecture gothique. John Ruskin ('Stones of Venus') et la satisfaction personnelle de l'artisanat individuel, puis Karl Marx. Avec son ami Edward Burne-Jones ils ont fait un tour en France et en Belgique (les cathédrales et galeries) le résultat étant d'abandonner toute idée de passer dans l'église et de se concentrer sur l'art et l'architecture. Ils sont passés sous le tutorat du leader du mouvement "Pre-Raphaelite" Dante Gabriel Rossetti. De ce groupe est née une société pour la production des articles de beauté Morris, Marshall, Faulkner & co.(1861) - plus tard Morris & Co. (1875-1940).



Peut-être c'est difficile à imaginer dans notre temps, mais il n'a pas eu beaucoup de mal à réconcilier ses croyances socialistes (il était vu comme une grande gueule et ami avec Friedrich Engels - en partie à cause de ses vrais amis proches qui ne partageaient pas ses valeurs politiques) et les commissions pour les nobles et royauté / establishment (St. James Palace, Pièce verte South Kensington Museum - maintenant Victoria and Albert Museum). Mais le groupe autour de Morris a continué à travailler ensemble avec les créations artistiques tout en gardant leur amitié. Des visites à Island (1871 et 1873) ont confirmé son idéal d'une société utopique (c'était une société sans distinction de classe à l'inverse de l'Angleterre de Dickens !

Ses actions

Avec son rêve d'une société utopique néo-médiévale, il a créé "Art Worker's Guide" en 1884 et "Art & Craft Exhibition" en 1886 (et côté politique "Hammersmith Socialist Society"). Son âme d'architecte a été brisée par les restaurations mal faites des églises et bâtiment anciens, puis Society for the Protection of Ancient Buildings ("Anti-Scape").

A son avis les produits industriels de son époque étaient laids et non-fonctionnels parce qu'ils étaient les reflets des pratiques immorales de l'usine, ce qui sépare l'artisan de son sens de satisfaction créative propulsé par la compétition du capitalisme au lieu de favoriser la co-opération.

Dans son magasin du luxe à Londres, il y avait toujours des petits produits (housse de coussin, ou kits par exemple) pour laisser les personnes moins fortunées accéder à la qualité.

La gamme

Au début ils ont fait des panneaux peints sur des meubles fabriqués par les artisans du bois, puis doucement ils sont passés à la broderie, puis les tuiles, le papier-peint, le tapis et la tapisserie (William Morris est devenu lissier lui-même pour maîtriser la production). Parmi ses clients il avait aussi des brodeuses expertes et ils ont vendu des dessins et des kits pour faire-soi-même. Margaret Beale a fondé le Royal School of Art Needlework en 1872 et Catherine Holiday a été sous-traitante pour plusieurs commissions (mais elle n'a jamais aimé faire la même chose deux fois !). Sa fille May Morris a écrit un livre de référence de broderie anglaise en 1893 (*Decorative Needlework*) et a passé une bonne partie de sa vie à partager ses connaissances. À part ses designs (qu'il a essayé de protéger contre la reproduction industrielle) le partage et

Broderie par May Morris c. 1880 design William Morris au moment où il était en train d'apprendre à tisser donc technique tapis visible.





Broderie de Catherine Holiday c. 1876 - design William Morris

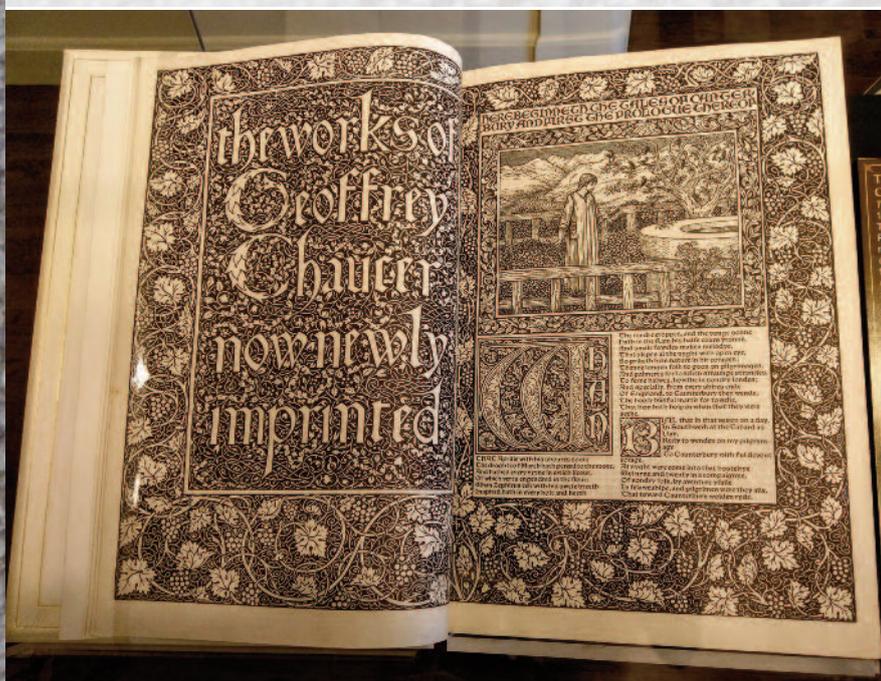
la coopération étaient la règle du groupe. Ils ont tous participé avec les autres aux projets artistiques et parfois on ne sait pas exactement qui a fait quoi.

Philosophie de production

En réaction à l'usine, ils ont cherché des méthodes plus anciennes et manuelles. Les papiers-peints étaient imprimés à la main avec des woodcuts - blocs de bois sculptés - ce qui nécessite plusieurs passages couleurs pour le dessin complet. Les carreaux étant les carrés simples (du Pays Bas) avec dessin à la main avant deuxième passage au four. Les tissus étaient en teinture et peinture naturelle seulement.

Livres

Il a créé une maison d'édition : Kelmscott Press, pour imprimer les livres dans un style manuscrit - avec des polices nouvelles.



Oeuvres de Geoffrey Chaucer
Kelmscott Press

Des leçons à tirer ?

Ce qui me touche le plus c'est leur façon de travailler ensemble malgré leurs différences d'opinions religieuses ou politiques et mode de vie très différents. La coopération et le projet passent devant et le désir est de faire un objet de beauté pour tous - même si cette partie n'est jamais atteinte dans leur temps car ce sont souvent des articles de luxe. La renaissance du travail artisanal est de faire des choses avec une valeur autre que marchande et de sauvegarder le patrimoine manuel.



Détail de la tapisserie tissé par William Morris. Ses thèmes principaux étant la nature et la mythologie. Au-dessous - motif Strawberry Thief



Céramiques Morris par de Morgan (1876)





De gauche à droite et de haut en bas : Granada, Larkspur, vine wallpaper et tapisserie The Holy Grail.

Pour faire Granada (1884) il a fallu construire un métier spécifique. C'était un essai de reproduction des tissus velours du 15^e et 16^e siècles. Larkspur (c.1875) et Vine (1875) sont des dessins pour papier-peint. La tapisserie (c. 1892) est le cinquième et dernière pour la maison de William Knox d'Arcy.



Astuce du moment : fouler vos tissus

Pas l'astuce prévu mais plus en phase avec les autres articles cette fois. Nous allons parler des lisières, des schémas dans les livres et autre aides pour le tissage chez vous plus tard.

Donc qu'est ce que c'est le foulage ? Simplement une danse des pieds qui fait adoucir vos tissus. À la tombée du métier, les tissus en laine sont souvent assez rigides - parfait pour les sacs et poches, mais moins idéal pour contre le peau. L'action de piétiner le tissu dans l'eau tiède (avec un peu de savon de Marseille) lui fait du bien.



À Pompéi les esclaves l'ont fait dans les cuves remplies de l'urine fermentée, mais ce n'est pas obligatoire - l'eau et savon, ça va et tes pieds en plus vont apprécier. À la main c'est possible aussi avec un évier ancien - avec des ondulations pour frotter le linge, ou en battant le tissu. C'est une demi-étape vers le feutre, mais juste pour fermer les espaces entre les fils et laisser les écailles s'accroche un peu. Le tissu fini est plus lisse, plus doux et vous pouvez le tailler plus facilement avec des ciseaux.

Si j'ai le temps, je vais passer 20 minutes à faire un plaid, si non, 10 minutes est assez pour un écharpe. Vous pouvez voir une différence même après 5 minutes. Ne confondez pas avec un passage à la machine (même programme laine), l'action sur les fibres n'est pas la même. C'est en tapants dessus que ça marche et les moulins anciens avaient des grands marteaux.



Aussi courant était de sécher le tissu sous tension entre des rails (en anglais "tentering" qui a donné l'expression "to be on tenter hooks" (être sur les charbons ardents) donc suspendu dans une situation difficile par des crochets !



Le métier Le Halle

Le premier don de 2019 (il y en a eu cinq au total cette année) était ce beau métier Le Halle qui peut tisser 180cm de largeur (donc 160cm de tissu fini). Après stockage pendant plusieurs mois chez un voisin (grand merci Daniel) nous l'avons installé chez Yukiko à Felletin en octobre dans une pièce de 38m². Nous avons restauré la pièce - mur, fenêtre, plafond et planches plus peinture - les travaux ont pris 50 jours ouvrés (donc 23 jours à deux et autre aide à plusieurs). Il reste une semaine de travail encore pour finir les planches et la peinture.

Nous espérons finir en janvier et de mettre le métier en test février, puis en service plutôt en mars 2020. Il est parfait pour le projet "draps de Felletin" et autres grandes couvertures et tissu. Dans le passé, Felletin était connu pour ses drapiers et les draps de Felletin étaient cités dans les documents anciens pour les trousse de mariage - donc gage de qualité.

Il est le seul métier ATF avec lance-navette donc la vitesse de travail sera beaucoup plus rapide qu'avec les autres, et il y a aussi un système de montage direct qui nécessite un embobineuse. Le FabLab (association du coin) va nous en fabriquer une. Pour les tests, l'ourdissoir va faire l'affaire.

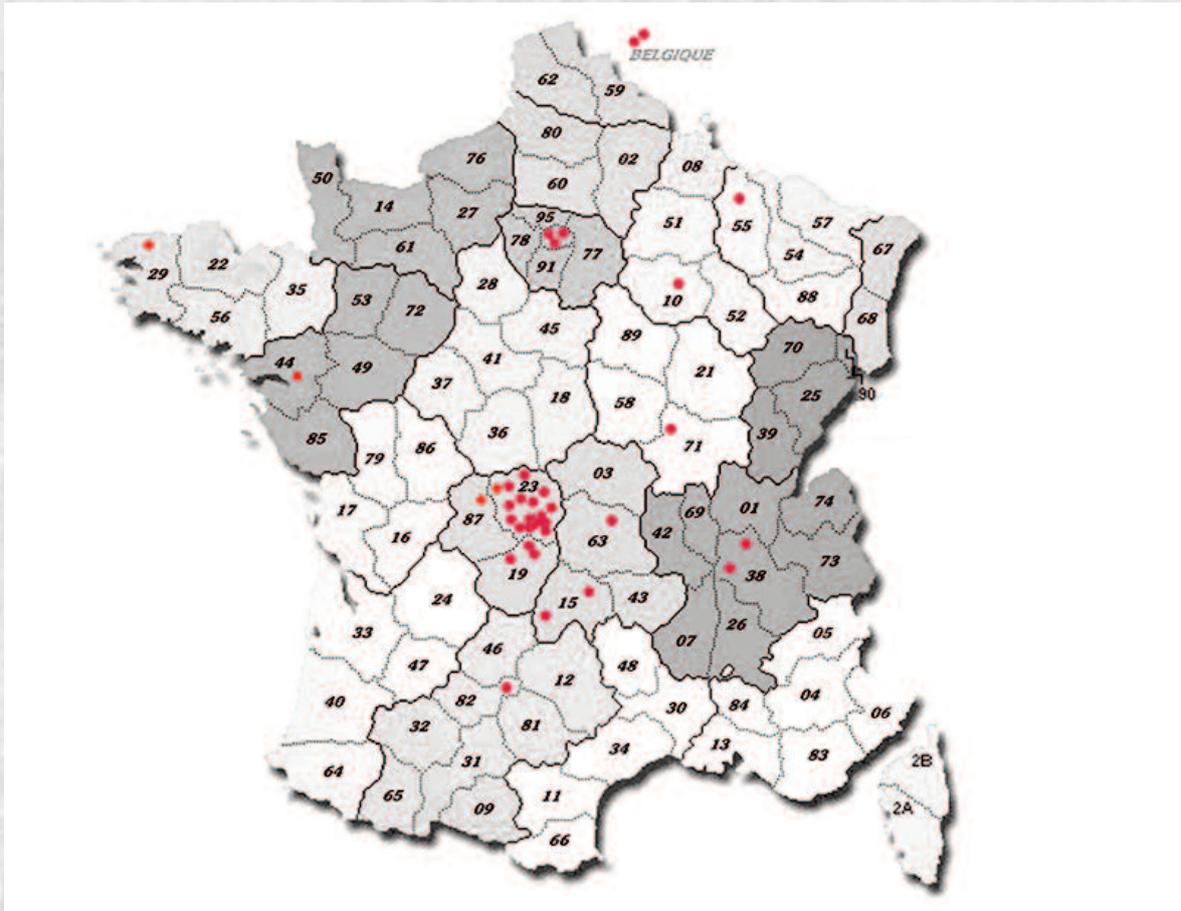
Dans l'immédiat, il sera juste pour l'équipe et tisserand(e)s expérimenté, mais peut-être dans l'avenir pour des autres stages. Un gros métier demande une chaîne plus longue (pas utile de mettre moins de 10m par exemple). Pour les draps, c'est 30 mètres minimum si nous voulons faire le lainage en usine. Nous allons faire les premiers essais avec nos dipsacus et à la main !



Merci à Laure et Gilles pour le métier.

Puis merci ici aussi à Geneviève, Michèle, Babette, Marthe-Annie et Dominique pour les autres métiers. Nous parlerons plus dans une autre édition de La Navette. En gros : nous restaurons les métiers (si nécessaire) et les mettons à la disposition de nos adhérents qui n'ont pas les moyens de l'acheter un. Il est également prévu de faire circuler ces métiers pour aider les gens à décider quel type de métier est le bon.

Vous êtes où ?



Plus de la moitié hors de la Creuse en effet ! À Felletin il y a toujours le rassemblement pendant Les Journées Nationales de la laine en octobre, et en juillet nous allons faire pareil à Sauxillanges (63). Donc deux possibilités de nous rejoindre, parler, manger (boire même) ensemble.

Aussi à Felletin, il y a un Café Tissage (en principe le 3^{ème} dimanche du mois, tous les deux mois - mais voir le site ATF pour plus de détails et dates). C'est un moment de rencontre pour les personnes pas trop loin (à midi), et ouvert au public de 14h à 17h30.

Projets de nos adhérents et nouvelles de notre 'famille' ATF

Je propose de faire une page dans chaque magazine qui raconte les activités de nos adhérents (envoyez nous vos paroles donc !), et aussi de refléter une autre partie de la vie de l'association. En effet cette année 2019 a tissé énormément de liens et amitiés parmi nos amis - peut-être même la partie la plus importante. Les gens se sont rencontrés et sont devenus amis - parfois en se découvrant des intérêts en commun - il y en a plusieurs qui s'intéressent à la teinture, la broderie, des plantes par exemple. Ce n'est pas l'association en tant que telle qui organise, mais juste un élan naturel entre particuliers ! Alors n'hésitez pas à nous dire ce qui vous anime - il en y a peut-être des autres comme vous ! Pour ceux près de Felletin, il y a déjà un type d'entraide en place, mais pourquoi se limiter ?

Pour conclure : cette édition est réalisée plutôt par Yann (ça explique les références britanniques !) juste pour lancer la bête et des vous êtes invité à participer aux suivantes. Il y a quelques propositions (promises) pour La Navette de mars 2020. Il y a de la place encore . . .

Et finalement :

Bienvenue à Olive née 10 décembre et félicitations à Grand-mère Françoise !

Et à Frédérique et Vincent récemment installés en Creuse (de la région parisienne) et voici son projet en cours . . .

Tissons nos talents

L'été dernier, poussée par un besoin de souffler en dehors de la région parisienne et de savoir quoi faire de ma fascination pour les fibres, voulant commencer par une initiation au tissage, une amie me prête sa maison et me voici en Creuse pour quelques mois. Le hasard faisant décidément bien les choses, l'Association Tissage Felletin démarre son activité et je passe quasiment tous mes après-midi chez Iain, à apprendre à tisser, boire des infusions et refaire le monde.

Je décide alors rapidement de développer ici, dans le sud de la Creuse, le deuxième volet de l'aventure BA^tissons. Il s'agit de proposer à un public familial, en vacances, des initiations à différentes techniques artisanales, tout en développant un tourisme rural.

Le premier volet de BA^tissons est en Ligurie, dans le Nord de l'Italie, une région de moyenne montagne très proche des stations balnéaires, dans une vallée protégée pour sa biodiversité. On peut y apprendre la vannerie, le fer forgé, le vitrail, le brassage de la bière et encore d'autres techniques... en français !

Ici évidemment c'est la filière textile qui compose les premiers appren^tissages creusois : tissage bien sûr avec l'association, mais aussi teintures végétales, dentelle au fuseau, tapisserie,... Également au programme, un format d'une semaine avec des visites prévues pour retracer toute la filière de la fibre et prendre encore plus de temps pour refaire le monde tous ensemble.. ! C'est en construction mais ça va très vite, j'espère pouvoir proposer les premiers stages au printemps !

Maintenant que j'habite en Creuse pour de bon, on pourra se voir dans ce coin là, ou en Italie ? Sinon rendez-vous sur www.batissons.org pour se tenir au courant. A bientôt !

Frédérique